

«Les deux faces d'un même système»

Grain de sel : On reproche à la Grameen Bank de régenter la vie de ses membres.

Maria Nowak : Il faut situer les choses dans leur contexte : au Bangladesh, les femmes sont les laissées-pour-compte du pays et sont écrasées par la religion. Elles n'ont pas de fonction économique, elles ne travaillent pas, comme c'est le cas en Afrique. Elles n'osent même pas lever les yeux vers leur interlocuteur. À travers le crédit et les prêts, la Grameen Bank essaye de créer un sentiment d'égalité : une femme qui fait le salut obligatoire ne s'agenouille pas. Elle ne baisse pas les yeux.

La Grameen Bank fait de l'action sociale. Les emprunteurs s'engagent à envoyer les enfants à l'école, construire des latrines, avoir un minimum d'hygiène, ne pas payer de dot. Ce sont des règles de développement économique et social élémentaires. Tous les systèmes de crédit solidaire n'ont pas ce volet social, notamment en Amérique latine.

Crédit mutuel et crédit solidaire s'excluent-ils vraiment ?

Le père du crédit mutuel, l'Allemand Raiffeisen, a démarré avec le crédit et non avec l'épargne. En réalité, un système de crédit solidaire permet d'amorcer le crédit qui permet un investissement qui peut déboucher sur une épargne. Cette distribution de crédit est parfois le seul moyen d'amorcer la pompe. En Afrique, dans les années quatre-vingt, je me suis battue sur ce thème avec le Centre international du crédit mutuel qui avait une approche très rigide du crédit. À ses yeux, on ne devait faire crédit qu'à partir de l'épargne. Il ne fallait pas d'apports extérieurs. La réalité est plus complexe. Dans certains pays d'Afrique, des cultures de vente comme le coton ont permis aux paysans de dégager une épargne, ce qui n'était pas le cas au Sahel où la sécheresse pou-

sait au contraire les éleveurs à vendre leurs bêtes. En Albanie, on a mis en place, avec la Banque mondiale, des groupes de crédit solidaires dans les communautés villageoises, on a démarré avec le crédit sans épargne. Il n'y avait pas moyen de faire autrement. Les paysans avaient reçu des terres de l'État, mais n'avaient pas de quoi acheter des semences.

En réalité, les mutualistes se sont aperçus qu'il était parfois utile d'avoir une ligne de crédit pour amorcer le développement.

Cela veut dire que crédit mutuel et crédit solidaire ont besoin l'un de l'autre ?

Oui, d'une certaine façon. Le crédit et l'épargne sont les deux faces d'un même système. Que l'on commence par l'un ou par l'autre, on aboutit toujours à l'intégration des deux. Aucun système n'est viable si l'on intègre pas les deux aspects.

L'antagonisme avec les mutuelles n'est pas si vif qu'on le dit. L'association que j'ai créée en France, l'Adie (3), a entamé un partenariat avec des Fédérations de crédit mutuel après cinq ans de fonctionnement sur nos fonds propres. C'est nous qui instruisons les prêts, ce sont les caisses de crédit mutuel qui les décaissent. La loi est respectée. On partage les risques ; la banque en assume 25 % ■

**Propos recueillis
par Philippe ORTOLI**

• Yann Gauthier est directeur du Centre international du crédit mutuel (CICM), organisme créé par le Crédit mutuel en 1979 pour apporter une assistance technique et financière aux pays en développement souhaitant créer leur propre réseau de coopératives et d'épargnes.

• Renée Chao Béroff est responsable du département des systèmes financiers décentralisés du Centre international de développement et de recherche (CIDR). Cette ONG a créé les caisses villageoises d'épargne et de crédits autogérées, système mixte qui fait appel aussi à la caution solidaire du groupe.

• Maria Nowak, à la Caisse française de développement d'abord puis à la Banque mondiale aujourd'hui, a soutenu l'implantation en Afrique puis en Europe de l'Est du crédit solidaire. Elle a créé en France une association, l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique), fondée sur les mêmes principes.

Les seize règles de la Grameen

1. Nous respectons les quatre principes de la Grameen Bank — nous sommes disciplinés, unis, courageux et travailleurs — et nous les appliquons dans toute notre vie.
2. Nous voulons donner à nos familles un bon niveau de vie.
3. Nous n'habitons pas des maisons délabrées, nous les réparons et travaillons pour en construire de nouvelles.
4. Nous cultivons des légumes toute l'année, nous en consommons beaucoup et vendons les excédents.
5. Pendant la saison de plantation, nous repiquons le plus de plantules possible.
6. Nous prévoyons de petites familles. Nous réduisons nos dépenses à un minimum. Nous prenons soin de notre santé.
7. Nous éduquons nos enfants et veillons à ce qu'ils puissent gagner de l'argent pour financer leur formation.
8. Nous veillons à la propreté de nos enfants et de notre environnement.
9. Nous construisons des feuillées et nous les utilisons.
10. Nous ne buvons que de l'eau du puits. Sinon, nous faisons bouillir l'eau et nous utilisons de l'alun.
11. Nous n'acceptons pas de dot au mariage de notre fils, et nous n'en donnons pas à notre fille à son mariage. Notre centre est contre la pratique de la dot et le mariage des enfants.
12. Nous ne faisons du tort à personne et nous ne tolérons pas que l'on fasse du tort.
13. Pour augmenter nos revenus, nous effectuons en commun des investissements assez importants.
14. Nous sommes toujours prêts à nous entraider. Lorsque quelqu'un est en difficulté, nous l'aidons tous.
15. Si nous apprenons qu'un centre ne respecte pas la discipline, nous y allons et aidons à rétablir l'ordre.
16. Nous introduisons la pratique de la culture physique dans tous les centres. Nous prenons part à toutes les manifestations sociales.